

PIERRE SAUREL

Le sosie d'Herman Roberterg



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 #009

Le sosie d'Herman Roberterg

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 265 : version 1.0

Le sosie d'Herman Roberterg

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, le Canadien français mieux connu sous le nom d'IXE-13 était présentement en France inoccupée.

Après deux périlleuses aventures, IXE-13 avait réussi à accomplir deux missions importantes.

La première de ses missions lui avait été confiée par les chefs du service d'espionnage allié.

Il devait enquêter sur la personnalité d'un dénommé Villiers, un homme qu'on croyait attaché au service d'espionnage allemand.

Ses chefs ne s'étaient pas trompés.

Villiers était bien un espion et IXE-13 avait réussi à le mettre sous arrêt, mais non sans peine.

Sa fidèle compagne, sa fiancée, l'espionne T-4, Gisèle Tubœuf avait été emmenée par un autre

espion nazi.

Sans hésiter, notre héros avait laissé Villiers aux mains des gars de la résistance et après mille et une difficultés, il avait réussi à soutirer Gisèle aux Allemands.

IXE-13 devait aussi une fière chandelle à son ami le Marseillais, Marius Lamouche, qui l'avait assisté.

Maintenant nos trois amis étaient de retour à l'auberge.

IXE-13 devait maintenant remettre son prisonnier entre les mains de ses chefs.

Ce soir-là Marius lui dit :

– Patron ?

– Oui.

– Je me suis occupé de votre affaire.

– Ah !

– Vous allez vous rendre à Z... en automobile. Là vous trouverez un avion à votre disposition.

– Mais où ?

– Je vous y mènerai, car Gisèle et moi nous vous accompagnons.

– En Angleterre ?

– Oui, patron. Nous n'avons plus rien à faire ici.

– Mais que ferez-vous là-bas ?

– Vous oubliez que Gisèle est une espionne ?

– C'est vrai, tu as raison, Marius ! Mais dis-moi, où nous conduira cet avion ?

– En Afrique.

– Oh, ensuite, ce sera facile, dit IXE-13.

Il savait fort bien, que là, il trouverait un navire qui pourrait le ramener en Angleterre.

Deux jours plus tard, nos trois amis et Villiers s'embarquaient dans un gros camion.

Marius était au volant.

Ils roulèrent pendant une trentaine de milles.

Enfin, le camion s'arrêta en pleine campagne.

Il y avait une petite maison.

– C'est ici, dit Marius.

Il descendit.

– Attendez-moi.

Il se dirigea vers la maison.

Il frappa à la porte :

Un homme vint ouvrir.

– Monsieur ?

Marius mit la main dans sa poche.

Il sortit une carte.

Il la montra à l'homme.

– Parfait, dit ce dernier. Où sont vos
compagnons ?

– Dans le camion.

– Eh bien, emmenez le camion à l'arrière et
faites-les entrer !

– Bien !

Marius retourna vers ses amis.

Il se réinstalla au volant.

Quelques secondes plus tard, le camion entra
dans la cour.

– On descend ? demanda Gisèle.

– Oui.

Lorsqu'ils furent dans la maison et le prisonnier en sécurité, le cultivateur expliqua :

– Il vaut mieux ne partir qu'à la nuit.

– Vous avez l'avion ?

– Oh oui. Il est en sûreté.

Il s'approcha de la fenêtre.

Il montra un vieux garage.

– Il est là ?

– Oui, mais sous terre.

– Sous terre.

– Parfaitement. Je vous montrerai cela plus tard.

L'homme leur servit un bon repas.

Les heures passèrent sans autres incidents.

Vers minuit, IXE-13 décida :

– Il est temps ?

– Oui, dit l'homme.

L'espion canadien donna des ordres.

Marius alla chercher son prisonnier.

– Suivez-moi, dit l'homme.

Ils sortirent et se dirigèrent vers le garage.

Il ouvrit la porte.

– Attendez ici.

Le Français entra dans le garage.

Il pesa sur un bouton et ressortit aussitôt.

Avec stupéfaction, nos trois amis virent le plancher s'élever vers le toit.

Bientôt l'avion parut.

Il était posé sur un second plancher.

– Voilà votre aéroplane.

Ils serrèrent la main à l'homme qui venait de leur être d'un si précieux secours.

Marius monta à l'arrière auprès de Villiers.

Gisèle s'installa près d'IXE-13 qui servait de pilote.

Dix minutes plus tard l'avion était déjà loin.

Nos héros arrivèrent en Afrique sans encombre.

Grâce à un appareil télégraphique IXE-13 avait pu avertir les autorités de son arrivée, en Angleterre.

La traversée fut périlleuse et longue.

Il fallait éviter les sous-marins ennemis, les mines, etc...

C'est avec un soupir de soulagement que Gisèle s'écria :

– Regarde !

– Quoi ?

– La terre !

IXE-13 sourit :

– Mais oui, nous sommes rendus. Tu as eu peur, Gisèle ?

– Un peu, je l'avoue.

IXE-13 remit son prisonnier aux autorités.

Il devait maintenant se rapporter à ses chefs.

On lui confierait certainement une autre mission, mais laquelle ?

II

– Bonjour, IXE-13.

L'espion salua :

– Bonjour Sir George.

Le chef du service d'espionnage allié lui offrit un fauteuil.

– Asseyez-vous.

– Merci.

IXE-13 s'assit.

Sir George reprit aussitôt :

– IXE-13, je tiens à vous féliciter.

– Merci, monsieur.

– Non seulement vous avez fait du beau travail, mais en plus vous nous ramenez une espionne et son acolyte qui pourront certainement nous être d'un précieux secours !

– Je le crois, T-4 est une bonne travaillante.

– Je sais.

Il y eut un silence entre les deux hommes.

Puis Sir George reprit :

– IXE-13 ?

– Oui, monsieur.

– Vous aller trouver que je ne vous fais pas chômer.

– Vous avez une nouvelle mission ?

– Oui. Mais c'est une mission tout à fait spéciale.

– Ah !

– C'est la raison pour laquelle je vous ai fait venir ici. Je vais vous expliquer moi-même ce dont il s'agit.

Quelle était cette mystérieuse et nouvelle mission ?

Sir George expliqua :

– Vous avez sans doute entendu parler de Flanko Roberterg ?

IXE-13 réfléchit :

– Flanko Roberterg ?

– Oui.

– Non, je ne me souviens pas.

Eh bien Roberterg est un inventeur. Il a déjà rendu beaucoup de services à la science. Il a fabriqué des armes terribles pour les Allemands.

– Oui, oui, je m'en souviens.

– Vous voyez. Eh bien, Herman Roberterg, le garçon de Flanko est notre prisonnier.

– Il est ici ?

– Oui, dans un hôpital militaire.

– Malade ?

– Je crois qu'il est attaqué du cerveau. Sans être complètement fou, il répond à toutes nos questions. Souvent il parle seul. Il déclare que son père a inventé une arme... une arme terrible. Il est à y mettre la dernière main. Or Herman travaillait avec son père. Mais dernièrement on l'a mobilisé. Il a été fait prisonnier en Italie.

– Vous voulez sans doute que j'aille en

Allemagne vérifier les dires de Roterberg ?

– Oui, d’une certaine manière.

– Comment cela ?

– J’aurais pu envoyer plusieurs autres espions qui sont dans le moment à ma disposition mais j’ai attendu votre retour.

– Merci de cette confiance, sir !

– Mais il y a une raison à cela.

– Ah, laquelle ?

– Herman Roberterg vous ressemble étrangement. Non, ce n’est pas à s’y méprendre, mais vous êtes de la même taille, les mêmes yeux, les mêmes cheveux. Seuls quelques traits diffèrent.

– Je vois.

– Alors, voici votre mission exacte.

Premièrement, vous allez demeurer ici une quinzaine de jours. Vous allez interroger Herman sur ses parents, ses amis, l’invention de son père. Enfin tout ce que vous devrez savoir pour le remplacer sans qu’on s’aperçoive du subterfuge.

Deuxièmement : On ira vous reconduire en sous-marin près des côtes de la France occupée. Vous vous jetterez à la mer à environ un mille du rivage. Vous nagerez jusqu'au bord et là les patrouilles allemandes vous recueilleront. Vous leur raconterez une histoire que vous inventerez. On vous reconduira sans doute en Allemagne. Là vous demanderez un congé d'un mois qu'on vous accordera certainement. Vous donnerez comme prétexte que vous êtes encore sous un choc nerveux, mais qu'au lieu de vous reposer dans un hôpital militaire vous préféreriez aller aider à votre père. On vous accordera la permission.

Sir George soupira :

– Vous avez bien compris ?

– Voilà la première partie de la mission qu'il faudra mener à bien. Maintenant, la seconde, vous devez la connaître.

– Oui. Du moins je m'en doute. Je m'en irai chez Roberterg ?

– Justement.

– Je me ferai passer pour son fils et là

j'essaierai d'apprendre le bien fondé des déclarations d'Herman. S'il y a invention, il me faudra m'emparer des plans et les ramener ici.

– Vous avez parfaitement saisi.

Il y eut un silence.

Puis Sir George reprit :

– Je ne puis vous cacher que cette mission sera longue et probablement l'une des plus périlleuses que vous avez encore accomplie !

– Je m'en doute un peu. Mais je ne recule pas.

– Je sais. Mais prenez le temps qu'il faut pour étudier votre homme. Si ça prend plus que quinze jours, ça ne fait rien. Il faut que vous soyez sûr de votre affaire.

– Bien, Sir.

Sir George se leva :

– Voilà votre mission IXE-13.

– Bien.

L'entrevue était terminée.

– Demain, dit Sir George, vous commencerez

voire travail. Vous vous rendez à l'hôpital de B... les ordres sont déjà donnés. On vous conduira à la chambre 418. Là vous questionnerez Herman. Le reste c'est vous qui devez le faire. Aussitôt que vous vous croirez prêt à partir, rapportez-vous ici.

– Entendu.

Sir George lui tendit la main.

– IXE-13, je compte sur vous et je vous souhaite bon succès.

– Merci.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Avant de sortir il se retourna.

Il esquissa un salut militaire.

Sir George lui répondit.

IXE-13 disparut dans le corridor.

– Gisèle.

– Oui, Marius.

– Voilà le patron.

– Tu es sûr ?

– Oui ? C'est lui.

Cette courte scène se passait à la maison de pension où nos trois amis avaient loué des chambres.

– Il entre.

Quelques secondes plus tard ils entendaient un bruit de pas dans l'escalier.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 parut.

– Bonjour.

Gisèle demanda aussitôt :

– Du nouveau ?

– Oui.

– Une autre mission ?

– Justement.

IXE-13 s'assit entre ses deux amis.

– Tu pars, demanda T-4 ?

– Oui.

– Seul ?

– Oui.

Gisèle baissa les yeux.

Mais l'espion la rassura.

– N'ayez pas l'air si en peine.

– Comment cela ?

– Je ne pars pas avant une quinzaine.

Marius et Gisèle soupirèrent.

– Tant mieux.

– Où allez-vous patron ?

– Marius, répondit IXE-13, ne me pose pas de questions inutiles. Tu sais fort bien qu'une mission, l'on doit garder cela secret.

– Peuchère, j'oubliais.

– Alors, nous allons pouvoir encore passer quinze jours ensemble ?

– Pas exactement Gisèle.

– Comment cela ?

– Je dois travailler ici. Je devrai partir presque chaque jour.

– Mais tu reviendras ?

– Oui, oui.

La Marseillais demanda :

– Et nous, patron ?

– Vous ne chômez pas ! N'ayez crainte. Sir George me l'a assuré.

– Eh bien tant mieux.

– S'il ne vous envoie pas en mission, vous travaillerez ici.

La fiancée de l'espion questionna :

– Et quand commences-tu ton travail ?

– Demain.

En effet le lendemain, IXE-13 devait aller faire la connaissance d'Herman Roberterg !

Que lui apprendrait ce dernier ?

Répondra-t-il aux questions d'IXE-13 ?

III

Le lendemain, à neuf heures et demie, IXE-13 sortit de la maison de pension.

Il se dirigea lentement vers l'endroit où se trouvait l'hôpital militaire.

En entrant il se dirigea immédiatement vers la petite table de l'information.

– Monsieur ? demanda le militaire assis à la table.

– Chambre 418.

Le militaire regarda sur sa fiche.

– Je regrette mais vous ne pouvez voir le patient.

– Je suis envoyé par les autorités.

– Ah !

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit une carte.

– Tenez !

L’homme y jeta un coup d’œil.

C’était un laissez-passer signé par Sir George.

– Quatrième étage, dit l’homme, prenez l’ascenseur au bout du corridor.

– Merci.

IXE-13 prit l’élévateur.

Il descendit au quatrième.

Il se dirigea immédiatement vers la chambre 418.

Il y avait un garde à la porte.

De nouveau IXE-13 sortit son laissez-passer.

– Je vous attendais, dit le garde.

Il ouvrit la porte de la chambre.

– Entrez !

– Merci.

IXE-13 poussa la porte derrière lui.

Herman Roberterg avait les yeux fermés.

IXE-13 le contempla quelques secondes.

Sir George n'avait pas exagéré.

L'Allemand lui ressemblait étrangement.

IXE-13 aurait pu passer pour son frère jumeau.

Roberterg avait une longue cicatrice sur la joue.

Ses traits étaient aussi plus durs que ceux de l'espion, mais c'était là la seule différence.

IXE-13 s'approcha du lit.

Il y avait une chaise.

Il s'assit.

– Bonjour Herman.

L'Allemand ouvrit les yeux.

IXE-13 avait prononcé cette phrase en Allemand.

Il regarda le Canadien surpris :

– Tu parles l'allemand ?

– Oui.

– Tu n'es pas un Allemand ?

– Si !

– Comment se fait-il que tu sois en liberté ?

– Je travaille pour les Alliés.

– Ah !

Il y eut un silence entre les deux hommes.

IXE-13 était à se demander si vraiment Roberterg était fou.

– J’ai bien connu ton père.

– Papa ?

– Oui, c’est un grand inventeur.

– Un inventeur et comment ? Il a inventé des mitrailleuses, des fusils...

L’Allemand s’assit sur son lit.

– Une mitrailleuse terrible. On pouvait tuer des Anglais... en tuer... ta, ta, ta, ta.

Il faisait le geste de tenir une mitrailleuse.

– Vous voyez, j’en ai déjà tués deux cents... ah, ah, ah.

Herman retomba sur sa couche.

IXE-13 n’avait plus de doute cette fois, le Nazi était bien détraqué.

L'espion prit un petit calepin.

Il prenait des notes.

– Ta mère vit toujours ?

– Maman... oui, elle vivait avant que je parte.

– Eh dis-moi, ce bon Flanko a-t-il eu d'autres enfants à part toi ?

– J'ai une sœur. Maria.

– Plus jeune que toi ?

– 17 ans.

– Et Flanko travaille-t-il toujours à ses inventions ?

– Ses inventions ?... Oui, il travaille toujours... et il a découvert quelque chose... mais non, il ne faut pas que je parle, tu es un vendu.

Il y eut un nouveau silence entre les deux hommes.

Puis IXE-13 reprit :

– Je ne veux pas te fatiguer. Je suis venu te parler de chez-vous, j'ai pensé que ça te ferait du bien d'entendre parler de tes parents.

– Oui, oui, ça fait du bien.

– Alors je reviendrai cet après-midi, si tu veux bien.

– Oui, oui.

Le malade semblait fatigué.

Cette conversation, courte pourtant, semblait l'avoir épuisé.

IXE-13 se leva.

Il se dirigea vers la porte.

– Bonjour, Herman.

L'Allemand ne répondit même pas.

IXE-13 sortit.

Il alla dîner dans un petit restaurant.

Il s'attarda à lire les dernières nouvelles, et vers deux heures il reprenait le chemin de l'hôpital.

Cette fois, il n'eut même pas besoin de montrer sa passe.

On l'admit aussitôt dans la chambre de l'Allemand.

– Dort-il ? demanda l’espion au soldat en garde ?

– Je ne crois pas.

IXE-13 entra.

L’Allemand ne dormait pas.

Herman sembla même le reconnaître.

Il lui sourit.

– Bonjour, dit-il.

– Tu me reconnais ? demanda IXE-13.

– Oui, viens t’asseoir.

IXE-13 prit place près du lit.

Le malade souleva son oreiller.

– Qu’est-ce que tu cherches ?

– Un album.

– Un album ?

– Oui.

Herman tira de sous son oreiller, un album de photographies.

– C’était dans mes affaires. J’ai demandé

qu'on me l'emporte.

– Ah !

– J'ai pensé que ça t'intéresserait de voir les photos de mes parents.

– Oh oui, ton père surtout.

– Mon père, c'est un grand inventeur.

Et le pauvre fou recommença ses manèges comme dans l'avant-midi.

Il parla de canons, mitrailleuses, etc... pendant une couple de minutes, puis il sembla se calmer.

IXE-13 prit alors l'album et se mit à le feuilleter.

Il demandait des explications à Herman.

Ce dernier les lui donnait sans hésiter !

L'espion vit les portraits de son père, sa mère, sa sœur.

Soudain, il s'arrêta devant le portrait d'une belle jeune fille d'une vingtaine d'années.

– Qui est-ce ?

– Irma !

- Irma qui ?
- Irma Vanbourn. Mon amie !
- Ah, tu avais une amie ?
- Oui, et elle est belle... belle...
- Tu l'aimes ?
- Oui.
- Et elle ?
- Elle m'aime ! Nous nous marierons après la guerre.

C'était une nouvelle complication pour IXE-13.

Herman était amoureux.

Comment se comportait-il exactement envers son amie ?

Irma, elle, ne pourrait-elle pas s'apercevoir de la substitution ?

IXE-13 essaya d'obtenir le plus de renseignements possibles sur la jeune fille.

Lorsqu'il quitta l'hôpital vers quatre heures, notre héros était satisfait.

Il avait appris pas mal de choses.

De plus, avant de partir, il avait réussi à subtiliser l'album de photos !

Cet album lui servirait, certainement.

À cinq heures, IXE-13 retrouvait ses deux amis Gisèle et Marius !

Deux jours, trois jours passèrent ainsi !

IXE-13 se rendait toujours à l'hôpital, deux fois par jour.

De plus en plus, il en apprenait sur le genre de vie que menait Herman chez lui.

Il en était venu à bien connaître son père, sa mère et sa sœur.

Seule, Irma lui était un peu plus inconnue.

Herman n'en parlait pas beaucoup !

Puis, les semaines succédèrent aux jours.

Un beau matin, on frappa à la porte d'un bureau.

Un jeune soldat parut :

– Sir George !

– Oui.

– Il y a quelqu'un qui désire vous voir !

– Son nom ?

– IXE-13.

– Faites entrer.

Le secrétaire du chef du service d'espionnage sortit.

Quelques secondes plus tard, la porte se rouvrait à nouveau.

Sir George se leva.

– Bonjour IXE-13.

Il s'avança, la main tendue.

– Bonjour Sir !

Sir George tendit la main vers un fauteuil.

– Asseyez-vous.

IXE-13 obéit.

– Merci.

Sir George fit le tour de son bureau et alla reprendre sa place.

Il regarda l'espion :

– Eh bien, quoi de nouveau ?

– Je suis prêt, Sir !

– Vous croyez ?

– Oui.

– Alors, vous voulez partir ?

– Oui, Sir.

– Très bien !

Sir George décrocha son appareil téléphonique.

Il demanda à son secrétaire :

– Donnez-moi Arthur Smith au téléphone.

– Bien, Sir !

Il y eut un silence.

Puis une voix reprit :

– Allô ?

– Smith ?

– Oui.

– Sir George !

- Bonjour, comment allez-vous ?
- Très bien.
- Quelque chose de nouveau ?
- Oui, pourriez-vous vous rendre ici cet après-midi à deux heures.
- Avec tout mon attirail ?
- Oui.
- Très bien, Sir !
- Il va falloir que vous me fassiez du bel ouvrage.
- N’ayez crainte.
- Alors vous viendrez ?
- Oui.
- Je vous attends.
- Très bien.
- Bonjour.
- Bonjour.

Sir George raccrocha.

Il se tourna vers IXE-13.

– Cet après-midi.

– Ah, je reviendrai ?

– Oui, à deux heures. Mais auparavant, vous devrez dire adieu à vos amis !

– Je vais partir si vite ?

– Non, vous verrez... nous avons beaucoup de choses à faire auparavant.

– Bien, Sir.

IXE-13 se leva.

– Vous n’avez plus besoin de moi ?

– Non !

– Je puis me retirer ?

– Certainement.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Sir George ajouta :

– Soyez ici pour deux heures, n’est-ce pas ?

– J’y serai, Sir !

– Très bien.

IXE-13 salua.

Puis il ouvrit la porte et sortit.

Le moment du départ approche donc.

– Mais que se passera-t-il à deux heures ?

IV

IXE-13 revint à la maison de pension. Ses amis le virent arriver.

– Peuchère, vous revenez de bonne heure aujourd’hui, patron ?

– Oui.

Gisèle regarda son fiancé :

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Quoi ?

– Tu sembles triste ?

IXE-13 sourit :

– Moi ?

– Oui.

– Mais non, voyons, tu te trompes !

Gisèle resta pensive.

Soudain, elle s’écria :

– Tu pars !

Il n’y eut pas de réponse.

Elle répéta :

– Tu pars, n’est-ce pas ?

IXE-13 baissa la tête.

Marius s’approcha de son patron.

– Alors, c’est vrai ?... c’est aujourd’hui.

– Non, je ne pars pas aujourd’hui, mais c’est aujourd’hui que je dois vous dire adieu !

– Mais pourquoi ?

IXE-13 répéta au Marseillais :

– Les ordres, Marius, les ordres !

– Vous avez raison. Peuchère, il ne faut pas discuter les ordres.

Marius se dirigea vers la porte de la chambre.

– Vous allez m’excuser.

– Où vas-tu ?

– Je sors, oh, pour quelques minutes seulement.

– Bien.

Marius franchit la porte.

Aussitôt, Gisèle se jeta dans les bras de son fiancé :

– Jean ! Mon Jean !

IXE-13 la garda longtemps contre lui.

Ils échangèrent de longs baisers.

Soudain, il la regarda dans les yeux.

Deux grosses larmes perlaient au bord des paupières de la jeune Française :

– Gisèle ! fit l’espion sur un ton de reproche !

Mais la pauvre fille n’en pouvait plus.

Elle éclata en sanglots.

– Je t’aime tant !... te quitter encore une fois...

– Le devoir, Gisèle...

– Le devoir... le devoir... Est-ce qu’il va toujours nous séparer ?

IXE-13 la secoua :

– Gisèle, c’est toi qui parle ainsi ?

– Jean ! Excuse-moi ! Non, tu as raison. Le devoir avant tout.

– Bravo ! Voilà comme j’aime t’entendre parler !

Elle sourit.

IXE-13 était heureux.

– Et puis, nous nous reverrons !

– J’en suis certaine !

– Un jour la guerre finira ! Tu deviendras... ma femme !

Mais pour nos deux amoureux, ce jour semblait encore très loin.

Pourront-ils enfin s’unir un jour ?

On frappa à la porte.

– Entrez, dit IXE-13. Marius parut :

– Je ne vous dérange pas !

– Non, et je te remercie, Marius !

– Me remercier, pourquoi ?

– Pour nous avoir laissés seuls.

– Tiens, peuchère, je n’y avais pas pensé !

IXE-13 se mit à rire :

– Marius !

– Oui.

– Si je ne te connaissais pas, eh bien, je te croirais !

Le brave Marseillais n'insista pas.

IXE-13 alla ouvrir la porte de la chambre.

– Maintenant, venez !

– Où ?

– Avec moi.

– Mais, bonne mère, vous ne partez pas tout de suite ?

– Tu as hâte que je parte, Marius !

– Oh, patron, vous me faites de la peine !

– Excuse-moi. Non, je ne partirai que vers une heure.

– Tant mieux ! dit Gisèle.

– Mais je veux que les heures qui me restent se passent gaiement en votre compagnie ! Pas de peine !

– Entendu, chef !

Gisèle et Marius esquissèrent un salut !

IXE-13 poursuivit :

– Je veux un sourire sur vos lèvres, même lorsque l’heure du départ sera arrivée !

– Bien !

Vite, trop vite, les quelques heures qui leur restaient s’écoulèrent.

Une heure approcha.

Mais ni Gisèle ni Marius ne manquèrent à la consigne.

Le sourire erra sur leurs lèvres même après qu’IXE-13 eut disparu au coin de la rue, une petite valise à la main !

Marius soupira :

– Mon Dieu ! Quel homme ! N’est-ce pas, Gisèle ?

Mais la jeune espionne était déjà disparue.

Marius entra vivement dans la maison.

Il aperçut Gisèle qui se dirigeait vers sa

chambre.

Marius resta assis dans le parloir.

Il savait fort bien qu'il ne fallait pas aller troubler une peine trop longtemps contenue.

Gisèle donnait libre cours à son chagrin.

Marius se surprit à murmurer :

– Va petite... pleure... Ensuite, tu n'en reviendras que plus forte ! Les pleurs sont souvent le meilleur des toniques.

– Bonjour, monsieur.

– Sir George est là ?

– Il vous attend !

IXE-13 passa devant le bureau du secrétaire.

Il frappa à la porte du bureau du grand chef.

– Entrez !

IXE-13 poussa la porte.

Sir George n'était pas seul.

Un homme d'une cinquantaine d'années était assis près de lui.

– Approchez, cher ami, dit Sir George.

L'inconnu se leva.

– Je vous présente monsieur Arthur Smith !

IXE-13 serra la main de l'Anglais.

– Maintenant, au travail, dit Sir George.

Il se tourna vers l'espion.

– Monsieur Smith est un expert en maquillage.

Lorsque vous sortirez d'ici, vous serez Herman Roberterg.

Il fit un signe.

– Enlevez votre habit.

IXE-13 obéit.

Smith le fit asseoir sur une chaise haute.

Sir George ouvrit le tiroir de son bureau.

Il sortit une dizaine de photographies.

Il expliqua :

– J'ai envoyé un photographe à l'hôpital ce matin !

C'était des photos d'Herman.

IXE-13, à son tour, ouvrit sa valise.

Il sortit l'album !

Smith prit tout le paquet.

Puis le travail commença.

Sir George avait décroché son téléphone.

Il avait dit à son secrétaire.

– Je ne veux pas être dérangé !

– Bien, Sir !

– Pour aucune raison. S'il vient un visiteur important, faites-le attendre.

– Bien.

Smith était vraiment maître dans l'art de changer la physionomie des gens !

Sir George le regardait travailler.

– Je vois que vous n'avez pas perdu de votre habileté, cher maître !

– Merci.

Plus les minutes passaient, plus IXE-13 devenait un autre Herman.

– La cicatrice était maintenant terminée !

Elle semblait réelle !

Les traits se durcissaient.

Une heure plus tard, le travail était terminé.

– Un véritable chef-d’œuvre, dit Sir George, en regardant les photos et en jetant un coup d’œil sur IXE-13.

L’espion se regarda dans un miroir.

Le grand chef ne s’était pas trompé !

Smith ramassa son maquillage.

– C’est tout, Sir ?

– Oui.

– Je puis partir ?

– Certainement. Je vous remercie infiniment !

– De rien. Je suis fier d’aider mon pays ! Si je puis vous être utile à nouveau...

– Je vous remercie !

Smith tendit la main à IXE-13 :

– Je ne sais pas qui vous êtes, jeune homme... je ne sais même pas ce que vous allez faire, mais j’imagine que vous devez avoir une mission

dangereuse à accomplir, je vous souhaite donc bonne chance.

– Merci infiniment.

Le maquilleur se dirigea vers la porte.

– Au revoir messieurs.

– Bonjour.

Il sortit.

Sir George dit à IXE-13 :

– Essayez-vous !

L'espion obéit.

– IXE-13, vous partez cette nuit, en sous-marin !

– Bien, Sir !

– D'ici ce temps-là, vous resterez dans la petite pièce à l'arrière de mon bureau. À minuit, une automobile viendra vous prendre.

– Le costume ?...

– Vous trouverez l'habit que portait Herman, ainsi que tous ses effets, dans le sous-marin.

– Bien !

Sir George alla ouvrir la porte derrière son bureau.

– Passez par ici.

IXE-13 obéit.

– Je ne vous reverrai plus. J'espère que vous accomplirez votre mission avec succès. J'ai grande confiance en vous !

– Merci.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Puis IXE-13 entra dans la pièce.

Sir George referma la porte.

À six heures, un soldat entra avec un grand cabaret.

IXE-13 soupa avec appétit.

Vers neuf heures, il s'étendit sur le sofa dans le coin de la pièce.

Soudain, il s'éveilla en sursaut.

On venait de frapper à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

Un soldat se trouvait devant lui.

Une automobile était à la porte.

– Si vous voulez me suivre !

IXE-13 sortit.

Le soldat prit place au volant.

La voiture s'éloigna en direction du port.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 montait dans une chaloupe qui le conduisit vers le sous-marin !

Notre héros quittait de nouveau l'Angleterre.

Cette fois, c'était loin d'être une petite mission qu'IXE-13 avait à accomplir.

Tout d'abord, il devait se faire passer pour Allemand.

On devait le prendre pour Herman Roberterg.

De plus, il devait s'efforcer d'obtenir la permission de retourner dans sa famille.

C'était là le premier but de son voyage !

Ensuite, il resterait les plans !

IXE-13 devait prendre pour ses père et mère des gens qu'il ne connaissait même pas.

Il devait aimer une jeune fille qu'il n'avait jamais vue !

Mais tout cela n'est pas encore fait.

Réussira-t-il à tromper la vigilance des ennemis et à obtenir la permission d'entrer dans la famille Roberterg !

V

IXE-13 trouva dans le sous-marin tout ce qui appartenait à Herman Roberterg.

Lentement, il changea de costume.

Il revêtit l'habit du soldat allemand.

Autour de sa ceinture, il plaça le gros revolver allemand ainsi qu'un long couteau.

Tout était maintenant prêt.

IXE-13 se coucha.

Il savait que le voyage devait durer une douzaine d'heures peut-être.

Il arriverait certainement vis-à-vis les côtes de la France lorsque le jour serait levé.

Il se réveilla au matin.

Le sous-marin voguait en plongée.

Il était onze heures du matin, lorsque l'officier en charge l'appela.

– Il est temps, déclara-t-il.

– Je suis prêt.

Le sous-marin commença à remonter.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 se jetait à la mer.

Notre héros était un champion nageur.

Il ne lui restait que trois milles environ à nager.

Il était frais et dispos.

Il nagea donc avec vigueur.

Il approchait de plus en plus du rivage !

À environ un demi-mille, il entendit des cris sur la berge.

On l'avait aperçu.

Il vit des gens en uniforme.

– Sans doute des nazis, se dit-il.

Il se mit à nager plus lentement comme s'il était fatigué.

Soudain, il aperçut une chaloupe se détacher du rivage.

Elle s'approchait lentement de notre héros.

IXE-13 reconnut les costumes nazis.

Il y avait un officier dans la chaloupe.

Il cria en allemand :

– Hé, là bas, où allez-vous ?

– Ami, répondit IXE-13... vite, venez !

La chaloupe se rapprocha.

Bientôt l'as des espions canadiens fut hissé à bord.

Les questions affluèrent.

– Qui êtes-vous ?

– D'où venez-vous ?

Mais IXE-13 s'était étendu.

Il ne répondait pas.

On aurait dit qu'il n'entendait rien.

Il respirait bruyamment.

– Vite, au bord, ordonna l'officier.

La chaloupe se remit en marche.

L'officier s'approcha d'IXE-13 qui semblait

inconscient.

Il fouilla dans ses poches.

Il sortit ses papiers.

– Herman Roberterg !

Il se tourna vers ses hommes :

– Ce semble être un ami.

Il remit les papiers dans les poches de l'espion.

IXE-13 n'était pas inconscient, loin de là.

Il comprenait tout.

La chaloupe arriva au bord.

D'autres soldats attendaient sur la berge.

Ils aidèrent l'officier et ses hommes à descendre IXE-13.

L'officier ordonna à l'un des soldats.

– Allez chercher une voiture !

Le soldat partit à la course.

Soudain, un autre nazi s'écria :

– Mais je le connais !

– Le blessé ? dit l’officier.

– Mais oui, c’est Herman...

– Herman qui ?

– Herman Roberterg !

– C’est bien ça, dit l’officier.

IXE-13 avait chaud.

Déjà les difficultés commençaient.

Il ne connaissait même pas le nom de ce
soldat.

Qui pouvait-il être ?

Un ami de Roberterg !

Le nazi se pencha sur IXE-13 :

– Herman... Herman... tu me reconnais, c’est
moi, Fritz !

Le Canadien respira plus à l’aise.

Il savait maintenant que le soldat s’appelait
Fritz.

C’était toujours quelque chose.

Mais IXE-13 n’ouvrit pas les yeux.

Quelques minutes plus tard, une voiture s'arrêtait sur la route.

On y installa IXE-13.

– Au camp, ordonna l'officier.

Le soldat qui s'appelait Fritz s'installa à l'arrière près d'IXE-13.

L'officier s'assit en avant près du chauffeur.

IXE-13 jugea que la comédie avait assez duré.

Un médecin l'examinerait certainement.

Il verrait qu'il était en parfaite condition.

Alors l'espion ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui.

Soudain, il murmura :

– Fritz !

Fritz s'écria :

– Il reprend connaissance. Il m'a reconnu !

Il se pencha sur IXE-13 :

– Ça va mieux ?

– Oui.

– Tu me reconnais, Herman ?

– Mais oui, Fritz ! J'étais étourdi !

L'officier déclara :

– Ne le questionnez pas, Fritz, il ne faut pas le fatiguer. Nous y verrons au camp !

IXE-13 avait froid.

Il murmura à Fritz :

– J'ai le frisson !

Le nazi détacha la gourde qui pendait à son côté.

IXE-13 but une bonne rasade de boisson.

– Ça fait du bien !

Lentement il s'assit.

– Vous m'avez sauvé ! murmura-t-il.

– Ne parlez pas, reposez-vous ! dit l'officier.

La voiture arrivait au camp.

L'officier déclara :

– Fritz, envoyez chercher une civière.

Mais IXE-13 protesta :

– Non, non, je suis bien, je puis marcher.

Et il sortit de la voiture, faisant quelques efforts comme pour se soutenir.

Les soldats l'aidèrent à entrer au camp.

On l'emmena dans une chambre où il y avait un lit.

– Couchez-vous !

Quelques minutes plus tard, un vieux soldat entra.

Il était accompagné d'un haut officier de l'armée nazie.

Sans doute le commandant du camp.

– Venez, docteur !

Un docteur !

Le vieux soldat était médecin.

Il se pencha sur IXE-13.

– Ça va ?

– Oui, mais je suis fatigué !

Le médecin l'examina :

– Oui, vous avez nagé longtemps ?

– Assez !

L'officier demanda :

– Y a-t-il danger, docteur ?

– Non, commandant.

IXE-13 ne s'était pas trompé.

C'était bien le commandant.

Le docteur ajouta :

– Cependant, il faudrait le surveiller. Il a pris froid. Il peut attraper une grippe ou quelque chose du genre, mais il semble fort !

IXE-13 sourit :

– Je passerai bien à travers tout, docteur. J'en ai vu de pires depuis quelque temps !

– Je m'en doute !

Le commandant fit un signe au docteur.

– Puis-je le questionner tout de suite ?

– Vous feriez mieux d'attendre. Dans quelques heures, je verrai s'il fait de la fièvre.

– Dans quelques heures seulement ?

– Oui, commandant.

– Bon !

Le docteur revint vers IXE-13.

– Vous allez vous reposer un peu, tout à l'heure, on vous donnera à manger !

– Merci, docteur.

Le commandant sortit, suivi du médecin du camp.

IXE-13 respira mieux.

Jusqu'ici, tout n'allait pas trop mal !

Les Allemands ne semblaient se douter de rien.

Mais il y avait ce dénommé Fritz !

Herman ne lui en avait jamais parlé.

Était-ce un cousin ?

Un ami seulement ?

Il n'en savait rien.

Fritz pourrait-il découvrir qu'IXE-13 n'était pas le véritable Herman ?

VI

Le commandant sonna.

Un soldat parut :

– Commandant ?

– Allez me chercher l’officier Vortel !

– Bien !

Le soldat salua.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte du bureau du commandant.

– Entrez !

L’officier Vortel parut.

Vortel était justement l’officier qui avait rescapé IXE-13.

– Vous m’avez fait demander, commandant ?

– Oui.

Il tendit la main vers une chaise.

– Asseyez-vous, Vortel !

– Merci.

L’officier obéit.

Le commandant commença :

– C’est au sujet du nouveau...

– Le nouveau ?

– Oui, Herman Roberterg !

– Ah, qu’est-ce qu’il a ?

– Vous l’avez questionné ?

– Non, commandant.

Le commandant parut soucieux.

– Vortel, il ne faut pas nous faire jouer.

– Comment cela ?

– Cet homme peut être un espion allié, avec des papiers au nom de Roberterg.

– Impossible, commandant.

- Comment cela ?
- Vous connaissez le soldat Fritz Libuen ?
- Non.
- Eh bien, c'est un ami de Roberterg !
- Ah ! Il l'a reconnu ?
- Ils se sont reconnus tous les deux !

Il y eut un silence.

Le commandant paraissait sceptique.

- Je ne suis pas encore sûr de notre affaire.
- Vous avez peur ?
- Non, dit le commandant, mais on ne prend jamais trop de précautions !
- Pour ça, vous avez raison !
- On ne sait jamais, une ressemblance !
- C'est en effet possible.

Le commandant décrocha son appareil téléphonique.

- Allô ?
- Oui ? fit son secrétaire.

– Faites venir le soldat Fritz...

Il se tourna vers Vortel :

– Fritz qui ?

– Fritz Libuen !

Le commandant répéta le nom au téléphone.

Puis il raccrocha.

Il se tourna vers Vortel :

– Si cet homme est un imposteur, Libuen devrait le découvrir.

– C'est bien possible !

– Ils sont de grands amis ?

– Ça m'en a bien l'air, commandant.

– Tant mieux. Vous savez quelques détails de la vie privée...

– Oui, oui.

On frappa à la porte.

– Entrez ! cria le commandant.

Fritz parut.

– Heil Hitler !

Les deux officiers répondirent à son salut :

– Heil Hitler !

Le commandant ordonna :

– Approchez Libuen.

Fritz obéit.

Le commandant commença son interrogatoire :

– Vous connaissez bien ce soldat Herman Roberterg ?

– Oui, commandant.

– Vous êtes sûr qu'on ait pas affaire à un imposteur ?

Fritz parut surpris :

– Un imposteur ?

– Oui, vous savez, quelqu'un qui pourrait lui ressembler. Un ennemi par exemple ! Quelqu'un qui pourrait emprunter sa personnalité pour une raison que nous ne connaissons pas ?

– Je ne crois pas, commandant.

Le commandant sourit :

– Vous n’êtes plus aussi sûr de votre affaire ?

– Le mot impossible n’existe pas pour moi, commandant !

– Alors vous croyez qu’une ressemblance...

– On ne sait jamais.

Le commandant réfléchit.

Puis il demanda :

– Où avez-vous connu Roberterg ?

– À l’école, commandant.

– Ah !

– Je connais aussi sa famille. Son père est le célèbre inventeur...

– Flanko Roberterg ?

– Oui.

Le commandant se leva.

– Libuen, vous êtes notre homme.

– Comment cela, commandant ?

– Vous êtes le seul qui puissiez découvrir si Herman Roberterg est vraiment Herman Roberterg !

– Que dois-je faire, commandant ?

– Le questionner.

– Sur quoi ?

– Sur ce que vous voulez, sa famille, des compagnons de collège, etc...

– Ensuite, vous viendrez me faire votre rapport.

– Entendu !

Fritz vint pour se retourner.

Le commandant le rappela :

– Un instant.

Fritz revint vers le bureau :

– Oui, commandant.

Le commandant prit une feuille.

– Il y a un garde à la porte. Je vais vous donner un papier car le garde a reçu l'ordre de ne pas laisser entrer personne dans la chambre d'Herman !

– Bien !

Le commandant écrivit quelques mots.

Puis, il signa.

Il tendit le papier à Libuen.

– Tenez !

– Merci.

– Nous comptons sur vous !

– Je ferai mon possible, commandant.

– Allez !

Fritz se mit au garde à vous.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il se dirigea vers la porte.

Il sortit.

Aussitôt que le commandant eut été sorti de la chambre d'IXE-13, notre héros se leva d'un bond.

On lui avait laissé tous ses effets.

Il craignait vivement ce dénommé Fritz !

Mais IXE-13 venait d'avoir une idée.

Il se rappelait vaguement avoir déjà vu la photo de ce soldat.

Il fouilla dans ses affaires et sortit le livre de photographies.

Il se mit à le feuilleter lentement.

Il scrutait chaque figure.

– C’est lui.

Il reconnut tout de suite Fritz !

Il était photographié en compagnie d’Herman et sa sœur.

Fritz connaissait donc les Roberterg !

Plus loin, IXE-13 aperçut trois autres photos de Fritz et de la sœur d’Herman.

Il en déduit que Fritz devait être assez ami avec Maria Roberterg.

À une autre page, il reconnut Herman très jeune en compagnie d’un autre garçon.

– On dirait bien que c’est encore lui.

C’était sans doute des amis d’enfance.

Soudain, IXE-13 eut une idée.

À la fin du livre, il y avait des portraits de classe.

Des portraits comme on en pose souvent dans toutes les écoles.

Vivement, il tourna les pages.

Il savait que derrière les portraits, il y avait des noms.

IXE-13 regarda tous ces jeunes garçons.

Il scruta les physionomies.

Lorsqu'il pensa avoir reconnu Fritz, il retourna la carte.

– Le troisième, deuxième rangée !

Il lut le nom.

– Fritz Libuen !

Fritz !

Ce devait être lui.

IXE-13 regarda les autres noms, s'efforçant de les retenir.

Si par hasard Fritz le questionnait, il pourrait quelque peu se débrouiller.

– J’ai encore le temps d’étudier. Le docteur a dit que je ne pouvais recevoir de visites avant quelques heures.

Mais il venait à peine de terminer sa pensée que la porte s’ouvrait.

Fritz Libuen entra.

IXE-13 avait eu juste le temps de se remettre au lit et de cacher l’album sous son oreiller.

Il regarda l’Allemand.

– C’est toi, Fritz ?

– Oui, Herman ! Le commandant m’a donné la permission de te voir.

– Je suis bien content, viens t’asseoir.

L’Allemand prit place sur une chaise près du lit.

IXE-13 ne lui laissa pas la chance de parler.

– Fritz !

– Quoi ?

– Tu as eu des nouvelles de chez nous ?

– Il y a assez longtemps.

– Maria ne t’a pas écrit ?

– Si, mais je n’ai pas reçu de lettres d’elle depuis plus d’un mois !

IXE-13 sourit :

– Loin des yeux, loin du cœur !

L’espion reprit aussitôt :

– Sais-tu ce que je faisais avant que tu rentres ?

– Non.

– Je regardais des photos.

– Des photos ?

– Oui, j’ai mon album !

IXE-13 le sortit de dessous son oreiller.

Il ajouta :

– Tu vas voir la photo des amis.

– Des amis ?

– Bien oui, les gars de notre classe.

Et IXE-13 en nomma trois ou quatre dont les noms lui revenaient à la mémoire.

Ensemble ils feuilletèrent l'album.

IXE-13 donnait les renseignements que Fritz voulait.

L'album, il le connaissait bien.

Herman lui avait expliqué chaque photo.

Lorsqu'ils eurent terminé de le feuilleter, Fritz se leva.

– Tu vas m'excuser, mais il faut que je parte.

– Tu reviendras ?

– Si le commandant le veut bien !

IXE-13 approuva.

Fritz sortit.

Aussitôt il se dirigea vers le bureau du commandant.

– Je veux voir le commandant, dit-il au secrétaire.

– Votre nom ?

– Fritz Libuen.

Le secrétaire décrocha la ligne.

– Commandant ?

– Oui.

– Le soldat Fritz Libuen voudrait vous voir !

– Faites entrer !

Libuen entra.

Le commandant se leva aussitôt :

– Eh bien ?

– Commandant, il n’y a pas d’erreur.

– Comment cela ?

– Cet homme est bien Herman Roberterg.

– Vous êtes sûr ?

– Oui, commandant.

Et Fritz expliqua :

– Il m’a parlé de chez lui, de nos compagnons de classe, enfin de tout ce que j’ai voulu.

– Alors c’est parfait. Je vous remercie Libuen.

– Je puis me retirer ?

– Oui.

Fritz salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Le lendemain matin, le commandant allait trouver IXE-13.

– Comment vous sentez-vous, Roberterg ?

– Bien, commandant.

– Tout à fait bien ?

– Oui, je pourrais me lever.

Le commandant sourit :

– Auparavant, j’ai quelques questions à vous poser.

– Allez-y, commandant !

Il y eut un silence.

Puis le commandant demanda :

– Roberterg, d’où venez-vous ?

– J’étais prisonnier, commandant.

– Ah !

– Et je me suis échappé !

Et IXE-13 se lança dans un long récit.

Il racontait des aventures quasi invraisemblables.

Le commandant l'écoutait avec attention.

Lorsqu'il eut terminé, le commandant se leva :

– Mais vous êtes un véritable héros, Roberterg.

– Merci, commandant !

Il y eut un nouveau silence.

– J'aurais une faveur à demander.

– Je vous l'accorde d'avance.

– Non, commandant, ce n'est pas vous qui pouvez me l'accorder.

– Ah !

– Je voudrais retourner chez moi. Tout d'abord, je sens que mes nerfs ne pourraient plus résister à la guerre. Deuxièmement, je veux retourner à la maison pour aider mon père.

– Vous avez raison, Roberterg, ce n'est pas à moi à vous accorder cette permission. Mais je vais faire pression pour qu'on vous l'accorde.

– Merci bien.

– Aussitôt que vous serez sur pieds, on vous renverra en Allemagne. Là-bas, les autorités décideront.

– Bien.

Le lendemain, c'est le vieux médecin qui venait rendre visite à IXE-13.

Il l'examina :

– Tout va pour le mieux.

– Je puis me lever ?

– Aujourd'hui.

– Merci.

IXE-13 n'hésita pas.

Il endossa sa robe de chambre et se mit à marcher autour de son lit.

Soudain, il s'arrêta devant l'homme :

– Docteur !

– Oui.

– Vous ne croyez pas que j'aurais besoin d'un repos !

– Ah !

– Le commandant vous a-t-il raconté les aventures que j’ai traversées ?

– Oui.

– Eh bien, j’ai fait un trop grand effort. Vous comprenez que maintenant je me sens épuisé !

– En effet, c’est bien compréhensible. Je vais en toucher un mot au commandant.

Puis deux autres jours passèrent.

IXE-13 était maintenant sur pieds.

Il allait où il voulait.

Mais le troisième jour, un soldat s’approcha de lui.

– Herman Roberterg ?

– C’est moi.

– Le commandant veut vous voir !

– Bien.

IXE-13 suivit le soldat.

Arrivé à la porte du bureau du commandant, il frappa.

Une grosse voix répondit :

– Entrez !

IXE-13 poussa la porte.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant offrit une chaise :

– Asseyez-vous !

– Merci.

– Roberterg ?

– Oui.

– Vous allez partir demain !

– Pour où, commandant ?

– Pour le pays ! Vous vous rapporterez au
commandant Von Tropick !

– Bien !

– C'est un des grands chefs de l'armée nazie !

– Je sais, commandant.

– Lui pourra vous accorder la permission que
je sollicite.

Le commandant sortit une enveloppe.

Il la tendit à IXE-13.

– Vous remettrez ce mot à Von Tropic ! Je lui demande de vous accorder congé et de vous envoyer chez vous. Plus bas, le docteur ajoute que vous avez besoin de repos pour vous remettre complètement.

– Merci infiniment, commandant.

– Mais c'est le moins que je puisse faire pour un héros comme vous. Vous partirez par train avec une vingtaine d'autres hommes demain.

– Bien !

IXE-13 comprit que l'entrevue était terminée.

Le commandant se leva.

Il s'avança, la main tendue.

– Au revoir, Roberterg. Serrez-moi la main.

Bien que cela répugnait beaucoup à l'espion, il la lui serra comme à un frère.

– Au revoir, commandant.

– Et bonne chance.

IXE-13 était déjà sorti.

À huit heures du matin, le lendemain, IXE-13 prenait son rang dans la cour avec d'autres soldats.

Un caporal commandait le petit groupe.

On se mit en marche.

La gare était située à environ un quart d'heure de marche.

Le train n'était qu'à neuf heures.

IXE-13 en profita pour prendre un bon déjeuner au restaurant de la gare.

Soudain, le caporal cria :

– Tout le monde en place, voici le train !

Les soldats obéirent.

Ils montèrent dans le même compartiment.

Le train s'ébranla.

Une heure plus tard, il franchissait la frontière et entrait en Allemagne.

À chaque gare, un ou deux soldats descendaient.

Bientôt, il ne resta plus dans le train que le caporal et IXE-13.

– Où allez-vous ? demanda IXE-13.

– À la même place que vous.

– Ah !

– J'ai reçu ordre de vous mener au commandant Von Tropick ! Alors, vous comprenez qu'avec un haut commandant comme lui...

– Vous ne prenez pas de chance.

– Oh, ce n'est pas que nous avons peur que vous ne vous rapportiez pas, mais s'il arrivait quelque chose...

IXE-13 respira mieux.

Il avait cru un certain temps qu'on lui envoyait le caporal parce qu'on n'était pas encore certain de son identité.

Mais il s'était trompé.

On avait plutôt peur qu'Herman Roberterg retourne chez lui sans se rapporter au haut commandement de l'armée nazie.

IXE-13 n'ajouta pas un mot.

Enfin, à deux heures de l'après-midi, IXE-13 et son compagnon descendirent du train.

Ils se firent conduire immédiatement au camp.

Rendu à la porte, le caporal le regarda en souriant :

– Ma mission est terminée ! Je retourne en France. Au revoir !

Ils se saluèrent.

Le caporal partit.

IXE-13 entra au camp.

Armé de sa lettre, il demanda à voir le haut commandant Von Tropick.

Mais on lui répondit :

– Je regrette, mais le commandant est occupé.

Le lendemain, même réponse.

Le jour suivant, encore la même chose.

Alors IXE-13 se décida.

Il alla trouver carrément le secrétaire.

– Il faut que je voie le commandant Von

Tropick !

– Je regrette...

– Oh, je sais qu’il est occupé, mais remettez-lui cette lettre.

– Il ne voudra pas la lire.

– Vous ne voulez pas la lui remettre.

– Mais...

– Très bien ! Ça fait trois jours que vous me refusez de voir le commandant Von Tropick quand il s’agit d’une affaire des plus importantes. Je vais m’y prendre d’une autre façon.

– Attendez !

IXE-13 se retourna :

– Quoi ?

– Vous avez la lettre ?

– Oui.

– Donnez-la moi !

IXE-13 la tendit au soldat.

Le secrétaire la prit et vint pour l’ouvrir.

IXE-13 n’hésita pas.

Sa main atteignit le nazi à la joue.

IXE-13 cria :

– Je vous ai dit que cette lettre était pour le commandant.

Au même moment, la porte s'ouvrit.

Un homme de haute stature, le monocle à l'œil et la barbe pointue au menton apparut dans la porte.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

Les deux hommes se mirent à l'attention à la vue de leur commandant.

– Répondez ! cria Von Tropicck.

IXE-13 prit la parole :

– Commandant, depuis trois jours, je désire vous parler ! J'ai reçu les ordres d'un autre commandant de vous voir. J'ai une lettre à vous remettre !

– Donnez-la moi !

Le secrétaire la tendit.

IXE-13 poursuivit :

– Ce n'est pas tout, commandant. Ce matin, j'ai dit à votre secrétaire que j'avais une lettre pour vous ! Il a pris la lettre, mais il voulait la lire avant de vous la remettre. C'est pourquoi je lui ai donné un coup de poing.

Le commandant leva la tête.

Il ajusta son monocle.

Il regarda son secrétaire.

– C'est vrai ce qu'il vient de dire ?

– Oui, commandant.

– Ainsi vous lisez mes lettres ?

Le secrétaire ne répondit pas.

Le commandant fit signe à IXE-13 :

– Entrez dans mon bureau.

Puis, se tournant vers l'autre soldat.

– Je prendrai soin de vous plus tard !

Il entra dans le bureau à la suite d'IXE-13.

Il alla s'asseoir derrière son pupitre.

Il prit la lettre et la lut attentivement.

– Herman Roberterg, c'est votre nom ?

– Oui.

– Vous avez été fait prisonnier ?

– Oui, commandant, et je leur ai filé entre les doigts.

– Oui, je sais ! On en dit un mot ici !

Il y eut un nouveau silence.

Soudain, le commandant leva de nouveau les yeux :

– Vous êtes le fils de Flanko Roberterg ?

– Oui.

– Votre père est un grand savant ! Vous aimeriez retourner près de lui ?

– Commandant, le docteur me conseille un repos !

– Oui.

– Autant le prendre à la maison qu'ici. Je connais mes parents et je puis aider papa. Tout en aidant le pays, je prends mon repos !

Le commandant avait écouté en silence.

– Vous avez raison d'une manière.

– Comment cela ?

– Supposons que votre père ne travaille pas dans le moment, vous n'auriez rien à faire là-bas !

– Ah !

– Tandis qu'ici, on pourrait vous confier quelques petits ouvrages.

– C'est comme vous voudrez, commandant.

– Il n'y a qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Je vais m'informer auprès de votre père.

– Bien.

– Revenez me voir, demain.

– Demain matin ?

– Oui.

– Mais votre secrétaire ?

– Ne vous inquiétez pas de lui. Il ne sera plus là demain.

– Bien, commandant.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Il salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Le secrétaire lui jeta un regard haineux.

IXE-13 lui répondit par un sourire.

Mais aussitôt qu'IXE-13 eut franchi la porte, le commandant avait décroché son appareil téléphonique.

– Donnez-moi le télégraphiste.

– Bien, commandant.

Quelques secondes plus tard, une autre voix répondait :

– Allô ?

– Le commandant qui parle !

– Oui, commandant ?

– Vous allez envoyer un télégramme immédiatement à monsieur Flanko Roberterg.

– Un instant, je vais prendre cela en note... Flanko Roberterg... le savant ?

– Justement.

– Ensuite ?

– Écrivez : Fils sauvé de camps ennemis !

Revenu Allemagne. Si vous en avez besoin absolument, enverrai fils chez vous. Sinon, garderai ici. Besoin urgent d'hommes.

– C'est tout ?

– C'est tout.

– J'envoie le message tout de suite commandant.

Quelle réponse fera Flanko ?

IXE-13 verra-t-il le premier but de sa mission s'arrêter là ?

Aussi, dès le lendemain matin, il n'était pas encore dix heures, notre héros se dirigeait vers le bureau du commandant.

Il y avait en effet un nouveau secrétaire.

– Le commandant m'attend, dit IXE-13.

– Votre nom ?

– Herman Roberterg !

– Un instant.

Le secrétaire décrocha la ligne.

– Commandant ?

– Oui.

– Herman Roberterg veut vous voir.

– Faites entrer.

Le secrétaire se leva.

Il ouvrit la porte du bureau.

– Entrez !

IXE-13 fit un pas en avant.

Il leva le bras.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Du nouveau commandant ?

– Oui.

Le commandant lui tendit une feuille.

IXE-13 lut :

– Manque d'hommes. Fils serait d'un grand secours pour nouvelle invention. Envoyez-le

immédiatement.

L'espion respira bruyamment.

La première partie de sa mission était terminée. Il se rendrait chez Roberterg.

Mais là, IXE-13 ne verra-t-il pas son petit jeu découvert ?

Et les plans, pourra-t-il s'en emparer ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens : IXE-13.

Cet ouvrage est le 265^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.